ADAM, LE CHRIST ET LA MANDRAGORE

par Mircea ELIADE

Dans quelques travaux antérieurs nous avons analysé un certain nombre de mythes, croyances et légendes mettant en lumière la solidarité mystique entre hommes et plantes[1]. Rappelons les plus importants : les mythes de l'origine des hommes à partir d'un végétal ; les contes populaires ayant comme thème la transformation du héros assassiné en plante (transformation d'ailleurs provisoire puisque le héros finit par retrouver la forme humaine : il assume le mode d'être végétal comme un camouflage passager, en vue d'échapper aux persécutions) ; le motif mythique de la naissance d'un homme-végétal à partir de la semence qu'un Etre innocent, pendu ou sacrifié, laisse tomber sur le sol[2].

Ce dernier motif surtout a connu un développement prodigieux, dans l'Inde, l'Iran, le Proche-Orient et l'Europe occidentale. On le retrouve, par exemple, dans le mythe de Gayōmard et du premier couple humain, dont la version la plus ancienne a été conservée dans le *Bundahišn*, XV, 1-24 : « Gayōmard, en trépassant, fit tomber son sperme... Et en quarante ans, sous la forme d'une plante de rivas ayant une seule tige et quinze feuilles répondant à [leur âge de] quinze ans, Masjay et Masjanay poussèrent de la terre, de sorte que leurs bras étaient derrière les épaules, et ils étaient conjoints par la croissance et d'un même aspect... Puis tous les deux furent changés de la forme de plante en forme d'homme »[3].

Le même motif informe nombre de légendes sur l'origine de la mandragore ou d'autres plantes merveilleuses confondues avec la mandragore[4].

1. Mătrăguna et Legenda mătrăgunei, dans le journal *Cuvântul*, novembre 1932 ; Ierburile de sub Cruce, *Revista Fundaţiilor Regale*, VI, 1939, p. 353-369 ; La mandragore et les mythes de la « naissance miraculeuse », *Zalmoxis*, III, 1940-1942, p. 3-48.

2. Voir les exemples cités dans La mandragore et les mythes de la « naissance miraculeuse », p. 30 sq., et dans Gayōmart et la mandragore, *Ex orbe religionum. Studia Geo Widengren oblata* (Leiden, 1972, vol. II, p. 65-74), p. 66 sq.

3. Traduction A. CHRISTENSEN, *Le premier homme et le premier roi dans l'histoire légendaire des Iraniens*, I (Uppsala, 1918), p. 13. Voir d'autres textes, *ibid.*, p. 21 sq. ; ELIADE, La mandragore, p. 21, et les nouvelles traductions de WIDENGREN, *Iranische Geisteswelt*, p. 72 sq. Voir aussi S. HARTMANN, *Gayōmart* (Uppsala, 1953) ; G. WIDENGREN, *Die Religionen Irans*, p. 51 ; ID., The Death of Gayōmart, *Myths and Symbols. Studies in honor of Mircea Eliade* (Chicago and London, 1969), p. 179-193 ; Marijan MOLÉ, *Culte, mythe et cosmologie dans l'Iran ancien* (Paris, 1963), p. 408 sq.

4. On trouve l'essentiel de la documentation et des indications bibliographiques dans Frederik STARR, Notes upon the mandrake, *The American Antiquarian and Oriental Journal*, 1901, vol. 23, p. 259-269 ; Charles Brewster RANDOLPH, The Mandragora of the ancients in folklore and medicine, *Proceedings of the American Academy of Arts*

La plus fameuse, populaire surtout dans l'Europe occidentale, explique la naissance de la mandragore à partir de la semence répandue sur le sol par un innocent, accusé injustement de vol et pendu. La plante qui pousse au pied du gibet est pourvue d'une racine anthropomorphe (selon nombre de traditions, elle est hermaphrodite). Le rituel de la cueillette comporte des éléments dramatiques : la racine est arrachée à l'aide d'un chien noir, qui tombe foudroyé par le cri de la mandragore ; à cause de son aspect anthropomorphe, la racine est traitée comme un nouveau-né, elle est lavée au vin rouge, habillée de soie blanche et rouge, etc.[1]. Scrupuleusement soignée, la mandragore peut rendre des services incomparables : elle révèle les secrets de l'avenir, multiplie les pièces d'or, porte chance, assure la fécondité des épouses, etc.[2].

Certains de ces traits — par exemple, l'anthropomorphisme, et le scénario de la cueillette — étaient connus dans l'Antiquité[3]. Même le motif du « voleur » innocent supplicié se rencontre dans les *Argonautica* (III, 851 sq.) d'Appollonios de Rhodes, à propos de l' « herbe de Prométhée ». Cette plante « naquit pour la première fois dans les vallons du Caucase » du sang de Prométhée. « Sa racine offre l'image d'un morceau de chair fraîchement découpée » ; lorsqu'on trancha la racine, la terre trembla et le fils de Japet ressentit une vive douleur au fond de ses entrailles et remplit l'air de ses gémissements. Or, Prométhée était un « voleur innocent » et il avait été injustement supplicié. Mais le *pharmakon Prometheus* ne connut point le prestige, ni la popularité, de la mandragore ; sa racine, bien que ressemblant à « un morceau de chair fraîchement

and Sciences, vol. 40, 1905, p. 485-537 ; Alfred SCHLOSSER, *Die Sage vom Galgenmännlein im Volksglauben und in der Literatur* (Inaugural Dissertation, Münster, 1912) ; Adolph Taylor STARCK, *Der Alraun. Ein Beitrag zur Pflanzensagenkunde* (Baltimore, 1917) ; J. G. FRAZER, Jacob and the Mandrakes, *Proceedings of the British Academy*, 1917-1918, p. 57-79 ; ELIADE, La mandragore, p. 3 sq., 39 sq. ; Hugo RAHNER, Die seelenheilende Blume : Moly und Mandragore in antiker und Christlicher Symbolik, *Eranos-Jahrbuch*, XII, 1945, p. 117-239 (reproduit dans *Griechische Mythen in christlicher Deutung*, Zürich, 1957 ; traduction anglaise, *Greek Myths and Christian Mystery*, New York, 1963, p. 179-277).

1. Parfois la mandragore se développe et se transforme en enfant, ou en singe. Chez les Slaves du Sud, la place de la mandragore est tenue par le *pereshlup (Bryonia alba)* ; si on enterre la racine dans la cour et qu'on la laisse pendant sept ans, un enfant nu paraîtra à cette place, courant après la maîtresse de maison et criant « Mère ! ». Selon d'autres informations, quand le *pereshlup* a achevé de pousser, il s'élance vers les hommes en criant : « *chrzlu, chrzlu !* » (baptême). Baptisé, il devient un *spiritus familiaris* ; voir les sources citées par Heinrich MARZELL, *Unsere Heilpflanzen, ihre Geschichte und ihre Stellung in der Volkskunde* (Freiburg in Breisgau, 1922), p. 197-202.

2. Croyances germaniques résumées par les frères GRIMM, cf. *Deutsche Sagen* (4e éd., Berlin, 1906), p. 75-76 ; Voir aussi Jacob GRIMM, *Teutonic Mythology* (translated by J. S. STALLYBRASS), vol. III (London, 1883), p. 1202-1203. Le livre de Louis TERCINET, *Mandragore, qui es-tu ?* (Paris, 1950), contient, en Annexe (p. 113-151), des études botanique, pharmacologique et chimique de la mandragore ; les autres chapitres du livre sont négligeables.

3. Voir RAHNER, *Greek Myths and Christian Mystery*, p. 237 sq. ; cf. aussi RANDOLPH, *op. cit.*, p. 486 sq. Les sources anciennes sont enregistrées et discutées dans l'article de STEIER, Mandragoras, *Paulys Real-Encyclopädie*, 1930, col. 1028-1037. Voir aussi A. DELATTE, *Herbarius. Recherches sur le cérémonial usité chez les Anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques* (2e éd., Liège-Paris, 1938), p. 68 sq., 79, 147 sq., 151 sq.

coupée », ne se développa jamais en un être animé anthropomorphe et doué de puissances magiques.

Il est évident que le prestige exceptionnel de la mandragore s'explique par l'anthropomorphisme de sa racine. Cette image insolite est susceptible d'inciter et de nourrir aussi bien des rêveries et des scénarios extravagants que de graves réflexions théologiques. C'est ce qui arriva dans l'Europe chrétienne, où la mandragore joue un rôle de premier ordre dans la pharmacopée savante et populaire, dans la « haute magie » et les superstitions les plus naïves, dans l'exégèse théologique et dans l'imagination littéraire. La source commune de ces emplois multiples et de tout ce prestige doit être cherchée dans l'assimilation de la plante à Adam (et dans certains cas, indirectement ou inconsciemment, au Christ). Puisque la racine était souterraine, la mandragore fut comparée à Adam, façonné de la terre, et, par conséquent, elle fut « projetée » dans le temps fabuleux de l'anthropogonie, du Paradis et de la chute. Mais son anthropomorphisme attire l'attention du Diable. C'est ce qui explique l'ambivalence de la plante : elle peut facilement devenir un être démoniaque.

Dans son savant mémoire, Hugo Rahner a admirablement illustré l'importance de la mandragore dans l'exégèse et l'apologétique chrétiennes. A cause de ses multiples qualités médicales, elle a été comparée aux vertus des saints[1]. Racine anthropomorphe souterraine, la mandragore a été assimilée à Adam, lui aussi « noir » comme la terre[2]. Selon Nil, « les mandragores représentent ceux qui doivent ressusciter avec le Christ, car elles ont une racine en forme humaine, ce qui signifie que l'homme est consacré à la mort »[3]. Les théologiens ont longuement insisté sur le fait que la racine de la mandragore (assimilée à Adam) est dépourvue de tête ; ils ont interprété cette caractéristique comme symbolisant l'absence de la vraie foi chez les païens[4].

Cette exégèse a certainement encouragé le rapprochement entre le drame du Calvaire et l'origine miraculeuse de la mandragore. Le Christ supplicié sur la croix devient en quelque sorte le modèle occulte du « voleur » innocent pendu à la potence. Du sang et de la sueur de Jésus-Christ poussent, au pied de la croix, toutes espèces d'herbes médicinales, mais aussi le blé et la vigne[5]. De la semence d'un innocent supplicié naît une plante anthropomorphe qui remplit la fonction d'un *homunculus* et parfois se métamorphose en être humain. Qu'une semblable analogie

1. Voir les textes groupés par H. Rahner, Moly and Mandragora, p. 252 sq.

2. *Ibid.*, p. 248 sq. Ce rapprochement sera développé au Moyen Age et pendant la Renaissance en relation avec la production d'un *homunculus*. Comme nous l'avons vu, dans certaines traditions populaires la racine de mandragore est traitée comme un *homunculus*.

3. Cité par Rahner, *op. cit.*, p. 266.

4. Voir, par exemple, les textes d'Aponius, un contemporain d'Augustin, cités par Rahner, p. 267 sq. Puisque la tête est assimilée au Christ, la mandragore symbolise la nation juive, la Synagogue. Dans un admirable poème, Honorius Augustodunensis voit dans la Reine Mandragore l'Eternel Israël ; lors de la conversion future, la Mandragore (c'est-à-dire la Synagogue) sera couronnée avec la tête du Christ. Voir les textes cités et commentés par Rahner, p. 270 sq.

5. Voir des exemples dans nos études Ierburile de sub cruce, p. 355 sq., et La mandragore et les mythes de la « naissance miraculeuse », p. 23 sq.

ait été consciemment perçue et assumée est prouvé, entre autres, par le fait que les racines de la mandragore ont été façonnées en image du Christ crucifié[1].

L'explication donnée, au XIIe siècle, par sainte Hildegarde de Bingen aux vertus thérapeutiques de la mandragore nous semble particulièrement remarquable. Hildegarde prescrit la mandragore comme remède contre la mélancolie : le patient doit se procurer une racine et la placer pendant un jour et une nuit dans une fontaine d'eau vive ; ensuite il doit la prendre dans son lit et la tenir auprès de lui, afin que la racine s'échauffe par la chaleur de son corps. Alors il doit réciter la prière suivante[2] : « Dieu, toi qui, du limon, as créé l'homme sans douleur d'enfantement, vois, je place maintenant près de moi ce morceau de terre qui n'a jamais péché, afin que ma terre aussi sente cette paix dans laquelle tu l'as jadis créée » *(Deus, qui hominem de limo terrae absque dolore fecisti, nunc terram istam, quae nunquam transgressa est, iuxta me pono, ut etiam terra mea pacem illam sentiat, sicut eam creasti)*.

Hildegarde expliqua la valeur thérapeutique de la mandragore par une sorte de parenté mystique entre l'homme et cette plante singulière. En effet, « la mandragore a poussé de la même terre dont Adam fut créé, et sa forme ressemble en quelque sorte à celle d'un homme. Telle est cette plante, et c'est à cause de sa ressemblance avec le corps humain que le Diable avec son influence et son artifice est plus proche d'elle que d'autres herbes. En conséquence, l'homme peut susciter par elle le bien et le mal, selon ses désirs, ainsi qu'il le faisait jadis avec ses idoles » *(Mandragora... de terra illa de qua Adam creatus est, dilatata est ; homini aliquantulum assimilatur. Sed tamen herba haec et propter similitudinem hominis, suggestio diaboli huic plus quam aliis herbis adest et insidiatur. Unde etiam secundum desideria sua homo, sive bona sive mala sint, per eam suscitatur, sicut olim cum idolis fecit)*[3].

Comme l'a montré Hugo Rahner, des idées similaires se retrouvent dans la littérature patristique et dans le *Physiologus* : la mandragore croît dans le voisinage du Paradis, là où jadis Dieu a façonné Adam avec la même terre dans laquelle pousse maintenant cette racine anthropomorphe[4].

Faisons le point :

1) La mandragore est une plante *primordiale* : en effet, elle a été formée en même temps qu'Adam.

2) Elle fut pétrie de la même substance « sacrée » (la terre du Paradis) dont fut façonné le premier homme ; ce qui plus est, elle continue à croître dans le voisinage du Paradis (où, selon le *Physiologus* et d'autres sources, vont la chercher les éléphants lorsque approche le temps du rut).

1. Voir le procès-verbal de perquisition (24 mars 1679) dans SCHLOSSER, *Die Sage vom Galgenmännlein*, p. 37-38. Cf. aussi Albert-Marie SCHMIDT, *La mandragore* (Paris, 1958), p. 70 sq.

2. HILDEGARDE DE BINGEN, *Physica*, I, 56 (*Pat. Lat.* 197, 1152 A) ; cf. RAHNER, *op. cit.*, p. 250.

3. *Ibid.* ; cf. RAHNER, p. 265.

4. Dans un manuscrit de la traduction du *Physiologus* en vieil allemand, la mandragore est représentée comme un torse vertical de forme humaine duquel pousse la fleur fécondante : devant cet « arbre » se tiennent deux éléphants. Cf. RAHNER, *op. cit.*, p. 257.

3) Sa racine est anthropomorphe, donc « sacrée », puisqu'elle est identique au corps humain, considéré comme une *imago mundi*.

4) C'est la raison de l'intérêt insistant porté par le Diable à la mandragore, et l'explication de l'ambivalence de cette plante merveilleuse ; pour exorciser le démon, la racine doit être lavée, soignée, « baptisée ».

Mais c'est surtout la valeur thérapeutique de la mandragore, telle que la comprend Hildegarde de Bingen, qui est hautement significative. La plante est considérée comme « un morceau de terre qui n'a jamais péché », c'est-à-dire un « être » jouissant de la situation d'Adam au Paradis. La guérison est effectuée par une régression symbolique et rituelle aux origines, autrement dit à la situation primordiale et fabuleuse de l'Ancêtre mythique, Adam avant la chute.

Il s'agit là d'une conception archaïque et universellement répandue, attestée aussi bien dans les cultures « primitives » que dans les traditions des civilisations historiques (Mésopotamie, Egypte, Inde, Tibet, etc.). Le rituel de guérison comporte une récitation de la cosmogonie et de la création de l'homme, suivie du mythe de l'origine de la maladie et de la découverte du remède qu'on doit administrer. Grâce au *retour à l'origine*, on espère naître de nouveau ; le mythe cosmogonique est susceptible d'aider le malade à « recommencer » sa vie[1]. En effet, le rituel de la guérison « projette » le malade dans les temps mythiques où le monde et l'homme ont été créés. La maladie y fit son apparition pour la première fois et pour la première fois aussi elle fut vaincue par le remède qu'on est en train d'appliquer maintenant. L'élément essentiel dans toutes les thérapeutiques archaïques est d'ordre « extatique » : on transcende le moment temporel actuel, afin de rendre le malade symboliquement *contemporain* des événements décisifs qui ont préparé et constitué la condition humaine : cosmogonie, création de l'homme, apparition de la maladie et découverte du traitement. C'est la *contemporanéité* avec la première guérison — guérison paradigmatique — qui rend le traitement efficace. Puisque, comme nous l'avons vu, les herbes médicinales sont réputées avoir poussé sous la croix ou sur le tombeau de Jésus, la cueillette impliquait une « projection rituelle » dans le temps où s'était consommé le drame du Calvaire. Une incantation du XIVe siècle déclare : « Nous allons... cueillir les herbes que nous poserons sur les plaies du Sauveur »[2]. Des formules similaires sont encore utilisées dans la médecine populaire de l'Europe orientale.

L'importance du témoignage de Hildegarde de Bingen tient surtout à l'utilisation du thème thérapeutique du Paradis : grâce à la substance (terre du Paradis) et à la forme (anthropomorphe) de la mandragore, le malade est rituellement « projeté » dans une situation devenue inaccessible après la chute ; il réintègre, symboliquement, la pureté, la santé et la joie paradisiaques. C'est le véritable retour aux *origines*. Car dans l'histoire sacrée, telle que l'assume le judéo-christianisme, le Paradis et sa perte jouissent peut-être d'une importance plus grande que celle de la cosmogonie.

1. Voir Mircea ELIADE, *Aspects du mythe* (Paris, 1963), p. 37 sq.
2. F. OHRT, *Herba, Gratia plena* (F.F. Communication, Nr. 82, Helsinki, 1929), p. 18 ; ELIADE, La mandragore..., p. 23.